



# Le Saint-Siège

---

## OUVERTURE DE LA PORTE SAINTE ET MESSE DE LA NUIT DE NOËL

DÉBUT DU JUBILÉ ORDINAIRE

### SOLENNITÉ DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

#### *HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS*

*Basilique Saint-Pierre  
Mardi 24 décembre 2024*

**[Multimédia]**

---

Un ange du Seigneur, enveloppé de lumière, illumine la nuit et annonce la bonne nouvelle aux bergers : « Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur » (Lc 2, 10-11). Au milieu de la stupéfaction des pauvres et du chant des anges, le ciel s'ouvre sur la terre : Dieu s'est fait l'un de nous pour nous rendre semblables à Lui, Il est descendu parmi nous pour nous relever et nous ramener dans l'étreinte du Père.

Cela, sœurs et frère, est notre espérance. Dieu est l'Emmanuel, Il est Dieu avec nous. L'infiniment grand s'est fait petit ; la lumière divine a brillé à travers les ténèbres du monde ; la gloire du ciel est apparue sur terre. Et comment ? Dans la petitesse d'un Enfant. Et si Dieu vient, même lorsque notre cœur ressemble à une pauvre mangeoire, alors nous pouvons dire : l'espérance n'est pas morte, l'espérance est vivante, et elle enveloppe notre vie pour toujours ! L'espérance ne déçoit pas.

Sœurs et frères, avec l'ouverture de la Porte Sainte, nous avons inauguré un nouveau Jubilé : chacun de nous peut entrer dans le mystère de cette annonce de grâce. C'est la nuit au cours de laquelle la porte de l'espérance s'est ouverte au monde ; c'est la nuit au cours de laquelle Dieu dit à chacun : il y a de l'espérance pour toi aussi ! Il y a de l'espérance pour chacun d'entre nous.

Mais n'oubliez pas, sœurs et frères, que Dieu pardonne tout, Dieu pardonne toujours. N'oubliez pas cela, c'est une manière de comprendre l'espérance dans le Seigneur.

Pour accueillir ce don, nous sommes appelés à nous mettre en route avec l'étonnement des bergers de Bethléem. L'Évangile dit qu'ayant reçu l'annonce de l'ange, ils « se mirent en route sans tarder » (Lc 2, 16). C'est là l'indication pour retrouver l'espérance perdue, pour la renouveler en nous, pour la semer dans les désolations de notre temps et de notre monde : *sans tarder*. Et il y a tant de désolation en ce temps ! Nous pensons aux guerres, aux enfants mitraillés, aux bombes sur les écoles et les hôpitaux. Ne tardez pas, ne ralentissez pas le pas, mais laissez-vous attirer par la bonne nouvelle.

Sans tarder, allons voir le Seigneur qui est né pour nous, avec un cœur léger et alerte, prêts à la rencontre, pour pouvoir ensuite traduire l'espérance dans les situations de notre vie. Et ceci est notre mission : traduire l'espérance dans les différentes situations de la vie. Car l'espérance chrétienne n'est pas une fin heureuse à attendre passivement, ce n'est pas l'*happy end* d'un film : c'est la promesse du Seigneur à accueillir ici, maintenant, sur cette terre qui souffre et qui gémit. Elle nous demande donc de ne pas nous attarder, de ne pas nous enfermer dans nos habitudes, de ne pas nous enfoncer dans la médiocrité et la paresse ; elle nous demande - dirait saint Augustin - de nous indigner des choses qui ne vont pas et d'avoir le courage de les changer ; elle nous demande de devenir des pèlerins à la recherche de la vérité, des rêveurs qui ne se lassent pas, des femmes et des hommes qui se laissent bouleverser par le rêve de Dieu, qui est le rêve d'un monde nouveau, où règnent la paix et la justice.

Apprenons de l'exemple des bergers : l'espérance qui naît en cette nuit ne tolère pas l'indolence des sédentaires et la paresse de ceux qui se sont installés dans leur confort - et tant d'entre nous, risquons de nous installer dans notre confort - ; l'espérance n'admet pas la fausse prudence de ceux qui ne se lancent pas par peur de se compromettre et le calcul de ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes ; l'espérance est incompatible avec la vie tranquille de ceux qui n'élèvent pas la voix contre le mal et les injustices qui se commettent sur le dos des plus pauvres. Au contraire, l'espérance chrétienne, tout en nous invitant l'attente patiente du Royaume qui germe et croît, exige de nous l'audace d'anticiper aujourd'hui cette promesse, par notre responsabilité, et pas uniquement cela, aussi à travers et notre compassion. Et c'est peut-être là qu'il est bon de s'interroger sur notre compassion : est-ce que j'ai de la compassion ? Puis-je souffrir-avec ? Pensons-y.

En regardant comment souvent nous nous installons dans ce monde, en nous adaptant à sa mentalité, un bon prêtre écrivain priait ainsi pour Noël : « Seigneur, je te demande un peu de tourment, un peu d'agitation, un peu de remords. À Noël, je voudrais me trouver insatisfait. Content, mais aussi insatisfait. Heureux à cause de ce que Tu fais, insatisfait à cause de mon manque de réponses. Enlève-nous, s'il te plaît, nos fausses paix et mets une branche d'épines à l'intérieur de notre "mangeoire" toujours trop pleine. Mets dans nos âmes le besoin de quelque

chose d'autre » (A. Pronzato, *La Novena di Natale*). Le désir d'autre chose. Ne restez pas immobile. N'oublions pas que l'eau stagnante est la première à se corrompre.

L'espérance chrétienne est précisément ce « quelque chose d'autre » qui nous demande d'avancer « sans tarder ». À nous, disciples du Seigneur, il est en effet demandé de trouver en Lui notre plus grande espérance et de la porter sans tarder, comme des pèlerins de la lumière dans les ténèbres du monde.

Sœurs, frères, c'est cela le Jubilé, c'est le temps de l'espérance ! Il nous invite à redécouvrir la joie de la rencontre avec le Seigneur, il nous appelle à un renouveau spirituel et nous engage à transformer le monde, afin que ce temps devienne vraiment un temps jubilaire : qu'il le devienne pour notre mère la Terre, défigurée par la logique du profit ; qu'il le devienne pour les pays les plus pauvres, accablés de dettes injustes ; qu'il le devienne pour tous ceux qui sont prisonniers des anciens et des nouveaux esclavages.

À nous, à nous tous, incombe le don et l'engagement de porter l'espérance là où elle a été perdue : là où la vie est blessée, dans les attentes trahies, dans les rêves brisés, dans les échecs qui brisent le cœur ; dans la lassitude de ceux qui n'en peuvent plus, dans la solitude amère de ceux qui se sentent vaincus, dans la souffrance qui laboure l'âme ; dans les longues journées creuses des prisonniers, dans les chambres étroites et froides des pauvres, dans les lieux profanés par la guerre et par la violence. Porter l'espérance là, semer l'espérance là.

Le Jubilé s'ouvre pour que soit donnée à tous l'espérance, l'espérance de l'Évangile, l'espérance de l'amour, l'espérance du pardon.

Et revenons à la crèche, regardons la crèche, regardons la tendresse de Dieu qui se manifeste sur le visage de l'Enfant Jésus, et demandons-nous : « Y a-t-il dans notre cœur cette attente ? Y a-t-il dans notre cœur cette espérance ? [...] En contemplant la bonté aimante de Dieu qui surmonte nos méfiances et nos peurs, nous contemplons aussi la grandeur de l'espérance qui nous attend. [...] Que cette vision d'espérance illumine notre chemin de chaque jour » (C. M. Martini, *Omelia di Natale*, 1980).

Ma sœur, mon frère, en cette nuit, c'est pour toi que s'ouvre la « porte sainte » du cœur de Dieu. Jésus, le Dieu-avec-nous, est né pour toi, pour moi, pour nous, pour chaque homme et chaque femme. Et tu sais ? Avec Lui, la joie fleurit, avec Lui la vie change, avec Lui l'espérance ne déçoit pas.